

# Un laboratoire d'avant-garde culturelle ?

Ce lundi 19 janvier au Théâtre national était l'occasion pour Joëlle Milquet de présenter sa politique culturelle. Une information en particulier, passée plus ou moins inaperçue, ne nous a pas laissés indifférents : notre ministre de la Culture entend créer un nouveau réseau commun de création, des « pépinières artistiques » pour « retrouver une dynamique avant-gardiste ».

PAR ASTRID JANSEN

Il s'agit de mettre sur pied « un ou plusieurs réseaux, chargés par la Fédération de déployer la recherche et le développement » artistiques. Jusqu'à présent, c'est juste une note de réflexion qu'il faut encore mettre en musique. « Une concertation prospective va être mise en place pour entendre l'avis des acteurs de terrain », précise le porte-parole de

Joëlle Milquet. L'idée sera peut-être de développer un laboratoire de création. Une question notable se pose alors : cet espace/ce lieu/ce réseau se construira-t-il sur une base existante ou non ? Il est en tout cas clair, pour les acteurs culturels, que cette période de coupes budgétaires n'est pas propice à la construction de nouvelles structures. « Je pensais qu'il y avait trop d'institutions, justement, ironise Dirk Snauwaert, directeur artistique du Wiels. Chaque ministre

veut créer son monument à soi. Or il existe déjà beaucoup de lieux qui sont bien au point, très créatifs. » Malheureusement, ces derniers manquent de financement, « il faut arrêter le saupoudrage ».

## CE QU'EN PENSENT LES PROFESSIONNELS

L'idée d'un laboratoire de recherche artistique est un concept dont nous vous parlions en décembre dernier dans un article sur l'Art numérique (*M...Belgique* n°40). Yves Bernard, directeur de l'iMAL<sup>(1)</sup>, nous disait l'importance de créer « des laboratoires de recherche. Il faut une avant-garde d'artistes qui sera toujours sur le front pour questionner et anticiper l'évolution constante des technologies ». Dirk Snauwaert est de cet avis : « On voit de grandes entreprises pharmaceutiques décanter des milliards en recherche pure en espérant que ça leur rapporte gros un jour. Tandis que dans le secteur public, il faut justifier

chaque sou, il faut du spectacle à l'appui, prouver un intérêt de production, etc. Je pense qu'il faut permettre des bulles qui ne soient pas rentables, qui préparent les générations futures. Pourquoi ne pas créer des universités d'été, par exemple ? » L'iMAL a récemment déposé un énorme projet auprès du FEDER<sup>(2)</sup> pour doubler sa surface le long du Canal, ce qui laisse présager qu'il est un candidat potentiel pour supporter la base d'un nouveau réseau de créations artistiques pluridisciplinaires comme le décrit Joëlle Milquet.

## L'AVANT-GARDE POUR LES NULS

Sous quelle forme devrait se manifester « une dynamique avant-gardiste » et peut-on réellement faire de la recherche artistique comme des scientifiques ? Pour aborder ces questions, nous avons rencontré Frédéric Baal. Cet homme singulier a fondé en 1970, avec Frédéric Flamand, le mythique Théâtre Laboratoire Vicinal. En 2014, il publie *Chronique de l'ère mortifère* (cf *Marianne Belgique* n°50) qui se veut une attaque en règle à la « fausse avant-garde qui a fait son apparition avec le pop art en 1963 ». Frédéric Baal ra-

conte comment des milliardaires se proclament soudain artistes pour s'en mettre plein les poches. Selon lui, il n'y a plus de réelle avant-garde en Belgique. «*Voilà*

*cinquante ans que ça dure, on expose des planches à la Biennale de Venise. Des planches... En littérature, il y a eu de la recherche incroyable sur Rimbaud, Artaud, Michaux, Joyce, Céline... Mais les écrivains continuent de publier chez les plus grands éditeurs comme si tout cela n'avait jamais existé. (...) L'avant-garde doit venir des gens, des tripes! Il ne sert à rien de placer un groupe de personnes dans un bâtiment qui aura coûté une fortune et de leur dire "allez hop, faites de l'avant-garde".*» L'avant-garde c'est l'invention, l'imagination, la transgression des normes. Dans un premier temps, elle peut être très mal reçue ou ignorée car ne correspondant pas aux critères de lecture connus. «*C'est une sorte de subversion politique aussi, car elle représente une remise en question de l'ordre ou du désordre existant.*»

## POURQUOI INVESTIR DANS LA CULTURE ?

Un homme entre dans l'atelier de Picasso en 1941, et lui dit sans agressivité: «*Je ne comprends rien à ce que vous faites.*» Picasso lui répond: «*Vous comprenez le chinois?*», l'homme interloqué: «*Non*» et Picasso de le clouer sur place: «*Eh bien, ça s'apprend.*» Bien sûr, la question la plus difficile concerne la légitimité des investissements dans l'art moderne, parfois incompréhensible pour le grand public. Frédéric Baal voit clair: «*A longue échéance, l'art peut rapporter des fortunes. En 1935, une exposition de Kandinsky attirait 5 000 personnes, c'était un triomphe pour l'époque! Et puis, il y a 7 ou 8 ans, une exposition de Kandinsky à Paris a attiré plus d'un million de visiteurs.*» Il faut être patient, Mitterrand l'avait compris en investissant une fortune dans la rénovation de 33 bâtiments, dont celui du Louvre. «*Car des visiteurs viennent en France et boostent l'économie locale par l'intermédiaire des taxis, com-*

*merces, hôtels, restaurants...*» Même s'ils ne les gagneront pas le lendemain, les investisseurs publics ne doivent pas craindre de lâcher un million si c'est pour en gagner deux. ■ **ASTRID JANSEN**

<sup>(1)</sup> interactive Media Art Laboratory

<sup>(2)</sup> Fonds européen de développement régional

**Dans le secteur public, il faut toujours prouver un intérêt à la production... Pourquoi pas des bulles qui ne soient pas rentables, créer des universités d'été, par exemple ?**

# Sauver la danse à Bruxelles

**P**our « retrouver une dynamique avant-gardiste », il faut garder la danse ! Ça tombe bien, car Les Halles de Schaerbeek – avec l'aide de quelques complices – entendent réagir à l'arrêt de la danse à La Monnaie, très concrètement, en créant dès cet automne 2015 « un temps inter-opérateurs » pour mettre en évidence la créativité qui bouillonne à Bruxelles. Durant deux mois, plus de dix-sept structures francophones et flamandes vont mettre en évidence leurs programmations de danse. Nous ne parlons pas ici d'un festival qui vient s'ajouter à ce qui existe déjà, mais plutôt d'un « rassemblement des forces des programmeurs bruxellois », explique Christophe Galent, directeur des Halles. Pour plus d'information, il faut être patient. Rien n'a encore été communiqué au public. Un tel projet inter-opérateurs correspond en tout cas aux volontés de réseaux interdisciplinaires exprimées par la ministre de la Culture. En ce qui concerne la danse « grand format », Les Halles récupèrent cette année Babel(word) pour la simple raison qu'ils disposent d'un plateau suffisamment grand pour accueillir le spectacle. Les Halles pourront aussi tenter de créer quelques programmations internationales fortes et jouer un rôle moteur dans le domaine de la danse à Bruxelles. Reste à savoir si les ministères pourront accompagner cette culture par un minimum de moyens. ■ A.J.

## La danse, pépinière d'expérimentation pure

**D**epuis cinquante ans, la programmation de la danse est primordiale à La Monnaie. Anne Teresa de Keersmaeker (Rosas, P.A.R.T.S.) a collaboré pendant près de vingt ans avec ce pilier culturel, en même temps que Bruxelles devenait une capitale mondiale de la danse. Mais ce 23 janvier dernier, c'est au Kaaaitheater que s'est jouée la première de *Golden Hours (As You Like it)*. Après plus de quarante créations, la chorégraphe voit toujours plus loin dans les formes scéniques. C'est encore une fois de l'expérimentation pure, un regard critique sur son époque et une originalité que le spectateur doit apprivoiser, non sans mal. Voilà une forme que peut prendre l'avant-garde. *Golden Hours* raconte le temps qui s'écoule et l'envie de fuir l'agitation de la modernité. Retourner vivre en forêt où les corps inventent leur propre langue. La musique pop de Brian Eno est magnifique et très présente, pourtant la majorité du spectacle est silencieuse. Les corps parlent, c'est du théâtre, de la musique et de la danse. C'est de l'art qui nous met dans une position désagréable, d'abord en nous obligeant à vivre la représentation avec les autres spectateurs, dans le silence ; ensuite en nous poussant à la remise en question, toujours dans ce même silence saccadé par les danseurs. Espérons qu'une solution sera vite trouvée pour rendre à la danse sa place méritée, car les théâtres restent des lieux indispensables où l'on peut vivre une telle expérience collective culturelle ouvrant littéralement l'esprit. ■ A.J.